

Pline le Jeune : Littérature et chasse aux sangliers (Lettre à Cornelius Tacite)

Par Lionel-Édouard <https://lionel-edouard-martin.net/author/lemathome/>

Tu vas rire, et tu pourras bien rire. Moi, ce grand homme que tu connais, j'ai pris des sangliers, trois, et de fort beaux, « Toi-même ? » dis-tu. Moi-même ; toutefois sans me départir de toute ma calme indolence. J'étais assis près des filets ; à ma portée, d'épieu, de pique : point, mais style et tablettes, je tâchais d'écrire quelque chose pour, si les mains vides, rentrer au moins les pages pleines. Ne raille pas ce genre d'activité intellectuelle ; on s'étonne de voir combien l'esprit s'anime quand le corps s'agite et se meut ; forêts à l'entour, solitude et même ce silence requis par la chasse stimulent fort la pensée. Aussi, quand tu iras chasser, suis mon exemple : emporte, outre panier et gourde, des tablettes : tu verras par toi-même que dans les montagnes, Minerve n'erre pas moins que Diane. Bien à toi !

Ridebis, et licet rideas. Ego, ille quem nosti, apros tres et quidem pulcherrimos cepi. 'Ipse?' inquis. Ipse; non tamen ut omnino ab inertia mea et quiete discederem. Ad retia sedebam; erat in proximo non venabulum aut lancea, sed stilus et pugillares; meditabar aliquid enotabamque, ut si manus vacuas, plenas tamen ceras reportarem. Non est quod contemnas hoc studendi genus; mirum est ut animus agitatione motuque corporis excitetur; jam undique silvae et solitudo ipsumque illud silentium quod venationi datur, magna cogitationis incitamenta sunt. Proinde cum venabere, licebit auctore me ut panarium et lagunculam sic etiam pugillares feras: experieris non Dianam magis montibus quam Minervam inerrare. Vale.

in Lettres, livre I, 6